

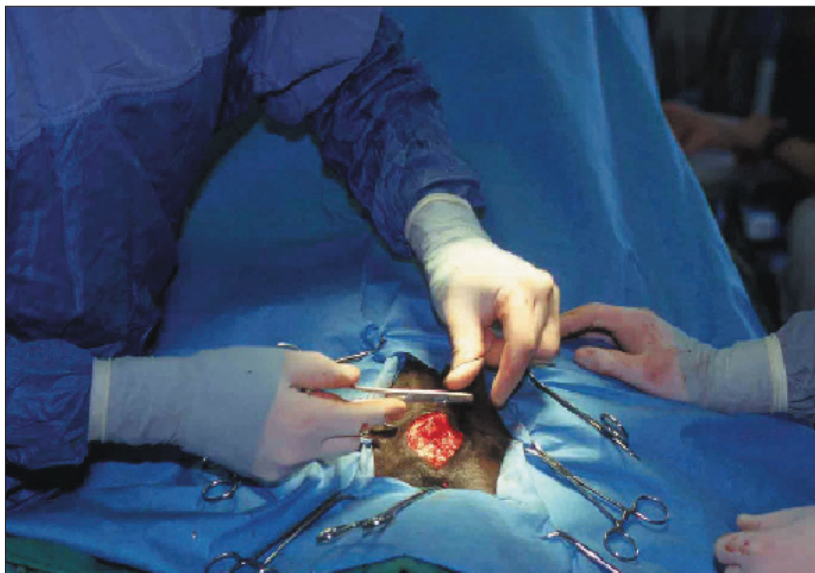
La Fondation Harbinger :

Mission mondiale, philanthropie locale

À la fondation Harbinger, nous nous demandons pourquoi les fondations sont si peu nombreuses à financer des initiatives à l'extérieur du Canada. Pourtant, les subventions de notre fondation qui ont connu le plus de succès visaient précisément ce type d'initiatives. En voici un exemple éloquent.

Le Canadian Network for International Surgery (CNIS) est une organisation non gouvernementale (ONG) basée à Vancouver qui fait appel à des chirurgiens bénévoles canadiens pour enseigner des compétences en chirurgie à des omnipraticiens d'Afrique. Le réseau a également entrepris des travaux importants axés sur la prévention des blessures.

L'histoire de la mise sur pied du CNIS est centrée sur la volonté de fer d'un seul homme, le Docteur Ronald Lett. Dr Lett est chirurgien et professeur auxiliaire à l'Université McGill. Il y a dix ans, alors qu'il s'apprêtait à partir pour l'Éthiopie une semaine plus tard afin d'enseigner des compétences essentielles en chirurgie à des omnipraticiens, il a été informé par l'Agence canadienne de développement international (ACDI) que son financement avait été coupé si bien qu'il ne pourrait enseigner que pendant une semaine au lieu des deux semaines prévues. Un étudiant en médecine du Dr Lett, qui est aussi membre de la famille de la fondation Harbinger, s'était déjà engagé comme bénévole pour ce projet. Il a persuadé la fondation de faire un



don de 5 000 \$ afin que le Dr Lett et lui puissent terminer le projet. C'est ainsi qu'une somme de seulement 5 000 \$ a permis de former douze médecins supplémentaires!

Après une subvention initiale de 5 000 \$, l'appui de la fondation a pris de l'ampleur.

Le CNIS a commencé à mettre en place une structure et a réussi à subsister pendant les deux années requises pour devenir admissible à une subvention de l'ACDI. Le soutien de l'ACDI assurait au réseau des assises financières solides.

L'histoire a pris une tournure inattendue lorsque le Dr Lett a rencontré la Dre Olive Kobusingye de l'Ouganda lors d'une conférence médicale internationale qui se déroule à Ottawa chaque année, en novembre. Dre Kobusingye a alors mentionné qu'il fallait que l'Ouganda adopte une approche épidémiologique à

l'égard des blessures; ils avaient besoin de déterminer les causes des blessures et des décès.

C'est ainsi que le Injury Control Centre Uganda (ICC-U) a vu le jour et a entrepris une étude systématique dans une région urbaine et une région rurale. Cette étude a révélé que les accidents de la route sont la première cause de traumatismes et de mortalité en Ouganda, suivis par les brûlures puis par les blessures par balle.

Les traumatismes résultant d'accidents de la route sont environ trois fois plus nombreux qu'au Canada, tandis que le taux de mortalité est cent fois plus élevé. L'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui a le mandat de contribuer à réduire l'incidence des blessures dans les pays en développement, et la Rockefeller Foundation sont devenues partenaires et ont appuyé

... page précédente.

l'étude épidémiologique. Depuis quelques années, la Fondation Donner (Canada) y accorde également un soutien précieux.

Plus de huit pays d'Afrique participent dorénavant à des programmes de prévention

des blessures et sont reliés entre eux au moyen d'un réseau structuré.

L'évolution du travail du CNIS illustre bien les principes d'une bonne subvention. La responsabilité de gérer le réseau est transférée graduellement aux pays hôtes et des programmes visant à enseigner des compétences essentielles en chirurgie sont intégrés au cursus des facultés de médecine. La prévention des blessures figure maintenant au programme des gouvernements. Pourquoi les fondations canadiennes devraient-elles

s'intéresser à des enjeux internationaux?

Notre monde est plus interconnecté qu'il ne l'a jamais été. Nous ressentons les effets de maladies qui se moquent des frontières, du déplacement des peuples et des guerres dont les répercussions drainent les ressources de la planète entière. Et un peu d'argent peut faire un monde de différence.

Nous subventionnons le CNIS depuis 10 ans et avons du mal à nous retirer. Nous avons commencé avec une subvention de 5 000 \$ et nous terminons présentement la dernière année d'un engagement pluriannuel qui s'élèvera à quelque 300 000 \$ au total. Il reste encore beaucoup à faire, de nouveaux pays à amener dans le réseau. Il n'y a pas de limite au besoin de soutien.

Pour nous, à la Harbinger Foundation, travailler avec le

CNIS nous a donné la chance de nous impliquer et d'apprendre. Nous pouvons voir que les choses changent tandis que les pays africains prennent la relève. Comme Dr Lett le souligne, même si certains gouvernements africains sont peut-être corrompus, le fait de donner à des facultés de médecine et à des ONG permet de renforcer les capacités d'un pays à sa base, là où les changements prennent racine.

Nous tirons notre chapeau au CNIS et à tous ceux qui participent à ce réseau dans un si grand nombre de pays d'Afrique. Notre fondation est fière d'en avoir été le premier et le plus fidèle bailleur de fonds. Nous savons que ces fonds ont permis de faire la différence.

Pour plus d'information, contactez : La Harbinger Foundation, harbingerfdn@sympatico.ca